

“Le report de mon baptême creuse ma soif de Dieu !”

Lors de la veillée pascale à St Bonaventure Gaël, Ladislas, Léna et Amin jeunes adultes catéchumènes aurait du être baptisés. Comme tous les catéchumènes du diocèse la célébration de leur baptême doit attendre la fête de la Pentecôte, si c’est possible. A l’exemple de Cécile Grillet le report de leur baptême les invite à creuser encore leur soif de Dieu et nous invite à les soutenir par notre prière fraternelle !

Cécile Grillet, 27 ans, responsable communication dans la fonction publique, devait être baptisée à Pâques dans le diocèse de Nanterre. Comme beaucoup de catéchumènes, elle voit ce sacrement remis à plus tard, confinement oblige. Un report qu’elle accueille comme une « douloureuse chance ».

« Je devais recevoir le baptême au cœur de cette Nuit pascale... mais comme me l’a fait remarquer une amie : “Le temps de Jésus n’est pas le nôtre !” Il ne l’est jamais, mais je le touche plus encore aujourd’hui. Comment ai-je pris l’annonce du report – à une date encore inconnue – de la célébration tant espérée ? Sur le coup, avec mes six compagnons de catéchuménat de la paroisse Sainte-Cécile, à Boulogne-Billancourt, nous nous sommes dit que nous étions une promotion bien particulière ! Puis j’ai décidé de prendre la chose au mieux, en commençant par la relativiser. La pandémie suscite des drames réels et plonge nombre de personnes dans de grandes souffrances. Face à cela, le prolongement de mon catéchuménat apparaît bien anodin, même s’il a pu susciter une certaine frustration, de la douleur.

Et puis, pour dire les choses crûment : j’ai attendu deux ans, alors patienter quelques mois de plus, ce n’est pas si terrible ! Au contraire, même : c’est pour ainsi dire une chance. Celle d’avoir quelques mois supplémentaires – comme un bonus – pour renforcer ma décision, approfondir ma relation intime et personnelle à Dieu, creuser ma soif de Lui, dévorer sa Parole avec davantage de ferveur. C’est d’ailleurs en prenant (enfin !) le temps de lire les épîtres de saint Paul que je suis tombée sur ces versets si éclairants : « Par tout ce que vous ferez de bien, vous porterez du fruit et progresserez dans la vraie connaissance de Dieu : vous serez fortifiés à tous égards par la vigueur de sa gloire et ainsi amenés à une persévérance et une patience à toute épreuve » (Colossiens 1, 10-11). Persévérance et patience, c’est bien à ces deux attitudes que Jésus m’appelle !

Je crois que mon lien avec l’Eglise n’a jamais été aussi profond. Je ne suis pas seule sur ce chemin.

Paradoxalement, je crois même que mon lien avec l’Église n’a jamais été aussi profond. Je me sens soutenue par mon évêque (Mgr Matthieu Rougé, ndlr), portée par les frères de Saint-Jean de la paroisse Sainte-Cécile, qui diffusent leurs messes en direct et proposent des « pastilles spirituelles » sur les réseaux sociaux. Quant à l’accompagnement catéchuménal à proprement parler, il est certes différent, mais pas moins fort, loin de là ! Avant, nous nous rencontrions environ une fois par mois – nous sept, les catéchumènes, avec les préparateurs et les accompagnateurs. À peine le confinement décrété, un groupe WhatsApp a été lancé, et pas un jour ne

passé sans que nous échangions des paroles bibliques, des intentions de prière, des questions, etc. Nous ne nous sommes jamais autant parlé !

Alors, certes, nous avons hâte de nous retrouver, de nous tenir les mains au moment du baptême, mais nous découvrons aujourd'hui la beauté de la communion de prière, invisible et pourtant bien réelle. J'ai la certitude que samedi soir, quand nous serons tous devant notre écran à suivre la vigile pascale célébrée à Sainte-Cécile, oui, j'ai la certitude que nous expérimenterons avec force cette communion et qu'ensemble, nous serons gagnés par la joie du Ressuscité ! »